GRAND PRIX DU ROMAN MÉTIS
2023 14e édition

PRIX DU ROMAN MÉTIS Des Lecteurs
2023 7e édition

ANNONCE DES 4 FINALISTES POUR CHAQUE PRIX

Octobre 2023

DOSSIER DE PRESSE

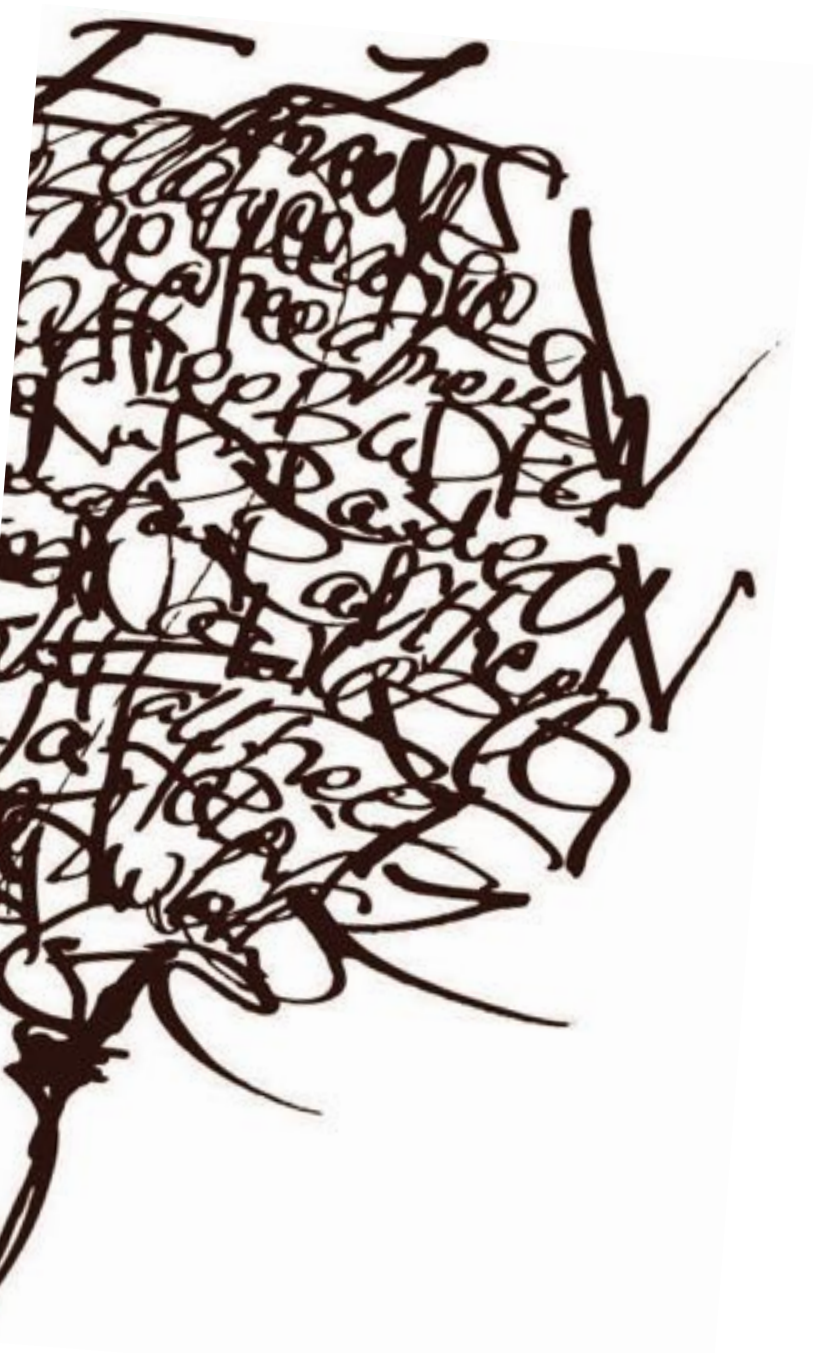
PRÉFET DE LA RÉUNION

VILLE DE SAINT DENIS

sofia

la culture avec la copie privée

LA RÉUNION DES LIVRES
ÎLE DE LA RÉUNION



SOMMAIRE

3. Le Grand Prix du Roman Métis

4. Le Prix du Roman Métis des Lecteurs

5. Finaliste Grand Prix du Roman Métis

6. Finaliste Grand Prix du Roman Métis

7. Finaliste Grand Prix du Roman Métis

8. Finaliste Grand Prix du Roman Métis

9. Finaliste du Prix du Roman Métis des Lecteurs

10. Finaliste du Prix du Roman Métis des Lecteurs

11. Finaliste du Prix du Roman Métis des Lecteurs

12. Finaliste du Prix du Roman Métis des Lecteurs

13. La Réunion des Livres

CALENDRIER

- **3 octobre 2023 à 18h00**
  Désignation des 4 finalistes
- **19 octobre 2023 à 10h30**
  Conférence de presse
  Annonce des 4 finalistes de chaque prix
- **2 novembre 2023 à 18h00**
  Désignation du lauréat
- **16 novembre 2023 à 10h30**
  Conférence de presse
  Annonce du lauréat dans chaque prix (médiathèque François Mitterrand, Saint-Denis)
- **5 décembre 2023 à 18h**
  Cérémonie de remise des prix
  au lauréat dans chaque catégorie (Château Morange, Saint-Denis)

Pour cette 14e édition du Grand Prix du Roman Métis, 34 romans d'auteurs originaires de La Réunion, de France hexagonale, de Belgique, de Roumanie, de Russie, de Guadeloupe, d'Haïti, de Maurice, des Comores, de Madagascar, du Congo, du Rwanda, du Maroc, d'Algérie, de Mauritanie, de la Turquie, du Liban et d'Irak sont inscrits à concourir par leurs éditeurs.

FINALISTES DU GRAND PRIX DU ROMAN MÉTIS

- *Au vent mauvais*, Kaouther Adimi (Seuil)
- *Je me souviens de Falloujah*, Feurat Alani (JC Lattes)
- *Saara*, Beyrouk (Elyzad)
- *Un homme sans titre,* Xavier Le Clerc (Gallimard)

Le jury du Grand Prix du Roman Métis regroupe des professionnels du monde du livre et les lauréats 2022 : **Mohammed Aïssaoui, Sonia Bardinot, Ananda Devi (présidente), Michel Éthève, Yannick Lepoan, Katia Leloutre, Valérie Magdelaine, Yamen Manai et Philippe Vallée (secrétaire général).**

LES PRÉCÉDENTS LAURÉATS

- 2010 : Maryse Condé, *En attendant la montée des eaux* (JC Lattès)
- 2011 : Lyonel Trouillot, *La belle amour humaine* (Actes Sud)
- 2012 : Tierno Monénembo, *Le terroriste noir* (Seuil)
- 2013 : Léonora Miano, *La saison de l'ombre* (Grasset)
- 2014 : In Koli Jean Bofane, *Congo Inc.* (Actes Sud)
- 2015 : Mohamed Mbougar Sarr, *Terre ceinte* (Présence Africaine)
- 2016 : Douna Loup, *L'orage* (Mercure de France)
- 2017 : Yamen Manaï, *L'amas ardent* (Elyzad)
- 2018 : Jadd Hilal, *Des ailes au loin* (Elyzad)
- 2019 : Laurent Gaudé, *Salina - Les trois exils* (Actes Sud)
- 2020 : Gaëlle Bélem, *Un monstre est là, derrière la porte* (Gallimard)
- 2021 : Akli Tadjer *D'amour et de guerre* (Les Escales)
- 2022: Ananda Devi *Le rire des déesses* (Grasset)

PRIX DU ROMAN MÉTIS
Des Lecteurs

2023 7e édition

Le Prix du Roman Métis des Lecteurs de la Ville de Saint-Denis est un prix littéraire français créé en 2017 sous l'impulsion de la Ville de Saint-Denis de La Réunion et issu du Grand Prix du Roman Métis.
Ce dernier est décerné chaque année à une œuvre littéraire d'expression française « soulignant les valeurs du métissage, de la diversité et de l'humanisme ».
Le jury du prix, composé de 15 lecteurs du réseau de lecture publique de Saint-Denis, dispose de la même sélection du Grand Prix du Roman Métis.

FINALISTES DU PRIX DU ROMAN MÉTIS DES LECTEURS

- *Je me souviens de Falloujah*, Feurat Alani (Lattès)
- *Tu mérites un pays*, Leila Bouherrafa, (Allary éditions
- *M'a vi out fiy*, Marie-Claude Derby (Les éditions du 20 décembre)
- *Consolée, Beata* Umubyeri Mairesse (Autrement)

Le jury du Prix du Roman Métis des Lecteurs comprend 15 membres : **Séverine Ancey, Josiane Codarbox, Dominic Chotard, Florence David (présidente), Christophe Demarquette, Ericka Djihady, Jacques Écormier, Vincent Jubin, Florence Leperlier, Aymeric Lessieur, Brigitte Marquier, Elisabeth Mathieu, Danièle Philibert, Jean-Jacques Richart et Arnaud Robin**. Il représente les bibliothèques annexes de Bois de Nèfles, du Chaudron, de La Bretagne et de La Montagne, la Médiathèque François Mitterrand et la Bibliothèque intercommunale Alain Lorraine.

LES PRÉCÉDENTS LAURÉATS

- 2017 : Nathacha Appanah, *Tropique de la violence* (Gallimard)
- 2018 : Mohamed Mbougar Sarr, *Silence du chœur* (Présence africaine)
- 2019 : Laurent Gaudé, *Salina - Les trois exils* (Actes Sud)
- 2020 : Caroline Laurent, *Rivage de la colère* (Les Escales)
- 2021 : Émilienne Malfatto *Que sur toi se lamente le Tigre* (Elyzad)
- 2022: Ananda Devi *Le rire des déesses (Grasset)*

FINALISTE

Au vent mauvais

Kaouther Adimi

GRAND PRIX DU ROMAN MÉTIS 2023 14e édition

BIOGRAPHIE DE L'AUTEUR

Après deux premiers romans, *Des ballerines de papicha* (prix de la Vocation 2011) et D*es pierres dans ma poche* (2016), Kaouther Adimi connaît un important succès en 2017 avec *Nos richesses* (prix Renaudot des lycéens), évocation du légendaire libraire et éditeur Edmond Charlot.
Son quatrième livre, L*es Petits de Décembre* (prix du Roman Métis des lycéens), a été publié au Seuil en 2019.

RÉSUMÉ

C'est l'histoire de Leïla, Tarek et Saïd, tous issus du même village de l'est de l'Algérie. La première, mariée très jeune contre son gré, décide de se séparer pour vivre seule avec son fils, dans la réprobation générale. Tarek le berger l'épousera plus tard et adoptera l'enfant. Quant à Saïd, lui aussi secrètement amoureux de Leïla, il vient d'une famille plus aisée et poursuit des études. La Seconde Guerre mondiale envoie les hommes au front, ils se perdent de vue… À travers les destins croisés de ces trois personnages, Kaouther Adimi dresse une grande fresque de l'Algérie, sur un siècle ou presque, de la colonisation à la lutte pour l'indépendance, en passant par le coup d'État de Houari Boumédiène, jusqu'à l'été 1992, au moment où le pays bascule dans la guerre civile. Elle questionne aussi le pouvoir et la responsabilité des écrivains.

“ EXTRAIT

Leïla n'aurait su dire laquelle de ses filles avait parlé. Elle était hébétée. Les cris des enfants dans le jardin lui semblaient provenir d'une autre réalité, un monde parallèle fait de petits personnages colorés à la tête en forme de poireau, d'oignon ou d'asperge, et où le président algérien serait encore en vie. Elle avait l'impression que l'Algérie était une boule de neige à la merci d'un géant qui s'amusait à l'agiter et qui, lassé, venait de l'envoyer cogner contre un mur. Elle sentait son coeur se serrer dans sa poitrine et se força à inspirer lentement.
Ses filles chuchotaient à côté d'elle. Elles se demandaient comment prévenir leur père. Nafissa pensa à Tarek, à sa peur, et ce que ressentirait son mari l'inquiétait plus que ce qu'elle-même pouvait éprouver. Elle entendit alors la musique qui provenait du téléviseur resté allumé et pensa aux poissons qui nageaient dans l'appareil. Ils ne nageaient pas vraiment dans la télévision, Leïla le savait, mais ils étaient sur l'écran et c'était comme si elle était, elle, avec eux, sous l'eau. Ils étaient magnifiques, elle les avait aperçus en rentrant du jardin, quelques instants plus tôt, au moment où elle pensait encore que le cours des choses pouvait s'améliorer, qu'un documentaire sur des poissons n'était qu'un documentaire sur des poissons et non le symbole d'une tragédie, de l'assassinat du président, le quatrième que l'Algérie avait connu depuis l'indépendance.
[…]
« Quel gâchis », se dit Leïla en quittant la pièce.

FINALISTE

Je me souviens de Falloujah

Feurat Alani

BIOGRAPHIE DE L'AUTEUR

Grand reporter lauréat du prix Albert Londres, Feurat Alani est né en France en 1980, de parents irakiens. Correspondant à Bagdad pour I-Télé et Le Point notamment, collaborateur régulier du Monde diplomatique et de Géo, il a également réalisé des reportages pour L'Effet Papillon, Canal+ avant de fonder sa propre société de production. Son documentaire *Irak : Les enfants sacrifiés de Fallujah* a été primé dans plusieurs festivals. Il est lauréat du prix Albert-Londres en 2019 pour son livre *Le parfum d'Irak* (Nova/Arte éditions).

RÉSUMÉ

Rami est un réfugié politique irakien, qui a dû fuir le régime de Saddam Hussein à 28 ans, à la fin des années 70. C'est aussi un père taiseux et secret sur son passé. À la fin de sa vie, alors qu'il est enfermé dans une chambre d'hôpital, pour soigner son cancer, il est soudain atteint d'amnésie partielle. Ses souvenirs se sont arrêtés quelque part entre l'Irak et la France. Son fils, Euphrate, saisit cette occasion pour tenter de reconstituer l'histoire de son père. « Je me souviens de Falloujah » lui dit Rami, avant de lui raconter sa mère bien-aimée, le fleuve dont son père lui donne le nom, sa belle-mère maltraitante, ses frères cruels, Saddam Hussein, la prison. Ensuite c'est le néant. Rami a oublié la deuxième partie de sa vie, celle de l'exil. Un jour, dans cette chambre 219, qui voit se recomposer une existence entière, Rami pose une question difficile à son fils : a-t-il réussi sa vie ? Pour y répondre, Euphrate va s'efforcer de restituer à Rami sa mémoire manquante, en racontant à son tour ce qu'il sait. Mais que sait-il au juste ? Qu'a-t-il compris de son enfance auprès d'un père vendeur de cartes postales sur le parvis de Notre-Dame dont il trouve une valise qui contient un passé tout autre ? Et comment en découvrir davantage ?

“ EXTRAIT

— Tu veux une clope, camarade ?
Je n'avais jamais touché à une cigarette.
— Je suis ton fils, papa. Et je ne fume pas, tu le sais bien.
— Qu'est-ce que j'en sais, moi ?
Un vertige m'a saisi.
Ses réponses étranges avaient un goût de sincérité, une pointe de justesse, un brin de vérité.
— T'es sûr que tu ne veux pas de clope, camarade ? a-t-il insisté.
Camarade. J'ai forcé un sourire. Jamais il ne m'avait appelé comme ça. Je n'ai pas tout de suite compris. Ou plutôt, je n'ai pas voulu. Je n'avais jamais été fumeur, ni son camarade. Jusqu'à ce jour, j'étais son fils. Mon père n'était dans cette chambre 219 que pour traiter un cancer du poumon phase quatre. Mon père se souvenait de moi. Jusqu'à ce jour, mon père n'était pas amnésique.

FINALISTE

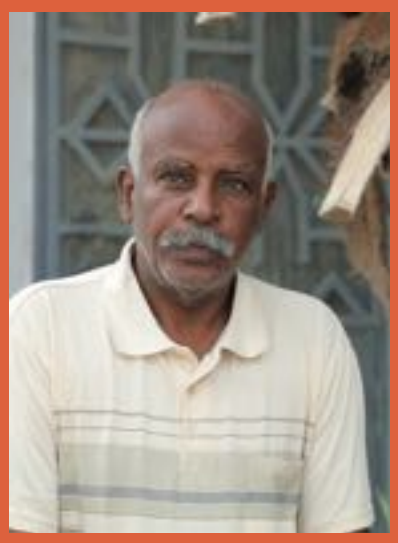
GRAND PRIX DU ROMAN MÉTIS 2023 14e édition

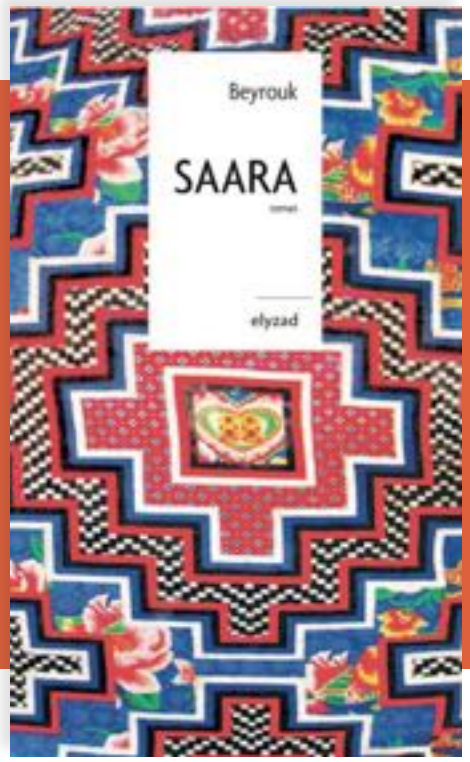
Saara

Beyrouk

BIOGRAPHIE DE L'AUTEUR

Beyrouk est né à Atar, dans le Nord mauritanien. Fondateur du premier journal indépendant de son pays, il est aujourd'hui reconnu comme l'une des voix essentielles de la littérature de Mauritanie. Plusieurs de ses romans publiés chez Elyzad ont été primés et traduits. Parmi eux : *Le Tambour des larmes* (2015), Prix Kourouma, Prix du Roman Métis des Lycéens ; *Je suis seul* (2018), Prix Ahmed Baba de la littérature africaine ; *Le Silence des horizons* (2021), finaliste du Prix de la littérature arabe et du Prix Orange du Livre en Afrique.





RÉSUMÉ

Saara quitte son village où elle a beaucoup souffert : un père violent, une mère qui a fui le foyer conjugal abandonnant ses filles. Livrée à elle-même, Saara se reconstruit peu à peu en ville et devient une femme en vue. Sa grande maison est le lieu de fêtes quotidiennes, s'y pressent femmes légères et hommes aux belles voitures, ainsi que l'ami poète et le petit mendiant observateur d'un monde cruel. Quand Saara apprendra que sa mère est mourante, elle se précipitera, malgré sa rancoeur, dans une oasis qui l'abrite. Un étrange endroit où règne une secte de l'ancien temps, des religieux prônant la non-violence.
Le cheikh, sage parmi les sages, ne sera pas insensible à la jolie Saara. Mais ce lieu voué à la foi attise la convoitise du maire : l'édification d'un barrage va changer la donne...
La poésie de Beyrouk plane au-dessus de ce récit poignant. S'il dénonce férocement les injustices sociales, le grand auteur mauritanien en appelle aussi au respect de la nature, ainsi qu'à l'ancrage dans la tradition pour mieux se préserver des tentations violentes. Il nous livre là un texte enchanteur, sensuel, empli de spiritualité et d'émotion.

“ EXTRAIT

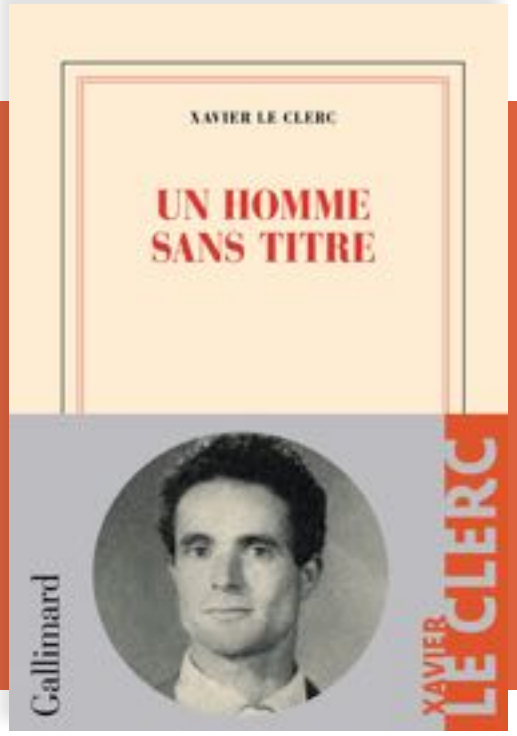
Le soir, il y a fête dans la cour, Saara et ses amies y tendent de grands tapis, je les aide parfois et il y a des troupes qui viennent, Breika et son tamtam, Cheibou et sa guitare, Lekhrouva et sa belle voix, tout le monde se trémousse et rit, et les dames se font embrasser sur la bouche, et Sam entonne ses poèmes et Cheibou se trémousse comme une femme. Cependant moi je ne reste pas longtemps, parce que j'ai peur, j'ai peur que la musique ne me trahisse et que je ne me mette à chanter, j'ai peur d'inquiéter maman et maintenant j'ai aussi peur de la nuit.

FINALISTE

GRAND PRIX DU ROMAN MÉTIS 2023 14e édition

Un homme sans titre

Xavier Le Clerc



BIOGRAPHIE DE L'AUTEUR

Né en Algérie en 1979, Xavier Le Clerc vit et travaille entre Paris et Londres. Il a publié un premier roman, *De grâce*, sous son premier nom, Hamid Aït-Taleb. Son deuxième roman, *Cent vingt francs*, évoquait la figure de son arrière-grand-père kabyle, mort pour la France à Verdun en 1917.
Son troisième roman, *Un homme sans titre* est un hommage à son père employé à la SMN, dans la France ouvrière de seconde partie du XXe siècle.

RÉSUMÉ

En lisant Misère de la Kabylie, reportage publié par Camus en 1939, Xavier Le Clerc découvre dans quelles conditions de dénuement son père a grandi. L'auteur retrace le parcours de cet homme courageux, si longtemps absent et mutique, arrivé d'Algérie en 1962, embauché comme manoeuvre à la Société métallurgique de Normandie. Ce témoignage captivant est un cri de révolte contre l'injustice et la misère organisée, mais il laisse aussi entendre une voix apaisée qui invite à réfléchir sur les notions d'identité et d'intégration.

“ EXTRAIT

« Si tu étais si attaché à ta carte d'ouvrier, c'est sans doute parce que tu étais un homme sans titre. Toi qui es né dépossédé, de tout titre de propriété comme de citoyenneté, tu n'auras connu que des titres de transport et de résidence. Le titre en latin veut dire l'inscription. Et si tu étais bien inscrit quelque part en tout petit, ce n'était hélas que pour t'effacer. Tu as figuré sur l'interminable liste des hommes à broyer au travail, comme tant d'autres avant toi à malaxer dans les tranchées. »

FINALISTE

Je me souviens de Falloujah

Feurat Alani

BIOGRAPHIE DE L'AUTEUR

Grand reporter lauréat du prix Albert Londres, Feurat Alani est né en France en 1980, de parents irakiens. Correspondant à Bagdad pour I-Télé et Le Point notamment, collaborateur régulier du Monde diplomatique et de Géo, il a également réalisé des reportages pour L'Effet Papillon, Canal+ avant de fonder sa propre société de production. Son documentaire *Irak : Les enfants sacrifiés de Fallujah* a été primé dans plusieurs festivals. Il est lauréat du prix Albert-Londres en 2019 pour son livre *Le parfum d'Irak* (Nova/Arte éditions).

RÉSUMÉ

Rami est un réfugié politique irakien, qui a dû fuir le régime de Saddam Hussein à 28 ans, à la fin des années 70. C'est aussi un père taiseux et secret sur son passé. À la fin de sa vie, alors qu'il est enfermé dans une chambre d'hôpital, pour soigner son cancer, il est soudain atteint d'amnésie partielle. Ses souvenirs se sont arrêtés quelque part entre l'Irak et la France. Son fils, Euphrate, saisit cette occasion pour tenter de reconstituer l'histoire de son père. « Je me souviens de Falloujah » lui dit Rami, avant de lui raconter sa mère bien-aimée, le fleuve dont son père lui donne le nom, sa belle-mère maltraitante, ses frères cruels, Saddam Hussein, la prison. Ensuite c'est le néant. Rami a oublié la deuxième partie de sa vie, celle de l'exil. Un jour, dans cette chambre 219, qui voit se recomposer une existence entière, Rami pose une question difficile à son fils : a-t-il réussi sa vie ? Pour y répondre, Euphrate va s'efforcer de restituer à Rami sa mémoire manquante, en racontant à son tour ce qu'il sait. Mais que sait-il au juste ? Qu'a-t-il compris de son enfance auprès d'un père vendeur de cartes postales sur le parvis de Notre-Dame dont il trouve une valise qui contient un passé tout autre ? Et comment en découvrir davantage ?

“ EXTRAIT

— Tu veux une clope, camarade ?
Je n'avais jamais touché à une cigarette.
— Je suis ton fils, papa. Et je ne fume pas, tu le sais bien.
— Qu'est-ce que j'en sais, moi ?
Un vertige m'a saisi.
Ses réponses étranges avaient un goût de sincérité, une pointe de justesse, un brin de vérité.
— T'es sûr que tu ne veux pas de clope, camarade ? a-t-il insisté.
Camarade. J'ai forcé un sourire. Jamais il ne m'avait appelé comme ça. Je n'ai pas tout de suite compris. Ou plutôt, je n'ai pas voulu. Je n'avais jamais été fumeur, ni son camarade. Jusqu'à ce jour, j'étais son fils. Mon père n'était dans cette chambre 219 que pour traiter un cancer du poumon phase quatre. Mon père se souvenait de moi. Jusqu'à ce jour, mon père n'était pas amnésique.

FINALISTE

Tu mérites un pays

Leïla Bouherrafa

BIOGRAPHIE DE L'AUTEUR

Elle est née en 1989 à Paris. Elle a enseigné le français dans une association qui accueille de jeunes réfugiés. Elle est l'autrice de *La Dédicace* (Allary Éditions, 2019), Prix du premier roman du salon du livre du Touquet Paris-Plage, et de *Tu mérites un pays* (Allary Éditions, 2022), deuxième lauréat du prix VLEEL 2022 et dans la sélection de nombreux Prix.

RÉSUMÉ

« Tu dois être la jeune femme la plus heureuse du monde. » Ce sont les mots de Marie-Ange, dans son bureau d'aide aux réfugiés, lorsqu'elle tend à Layla sa convocation pour être naturalisée.
Mais que signifie « être la jeune femme la plus heureuse du monde », quand on a laissé là-bas tous les siens, qu'on vit au Dorothy, hôtel insalubre tenu par un marchand de sommeil, et que son job consiste à rendre impeccables les toilettes du café de Mme Meng ? Quand le tendre Momo, son ami, sa boussole, est obligé de fermer son merveilleux manège parce que la Mairie de Paris le juge « trop barbu », ou que sa colocataire Sadia, sa belle, rebelle Sadia, s'humilie pour une poignée d'euros ?
Vibrant de colère et d'humanité, *Tu mérites un pay*s raconte le parcours du combattant d'une exilée dans cette France où l'on n'est jamais tout à fait « assez français ». L'histoire, aussi, d'une émancipation, portée par une langue à la fois mordante et poétique, singulièrement puissante.

“ EXTRAIT

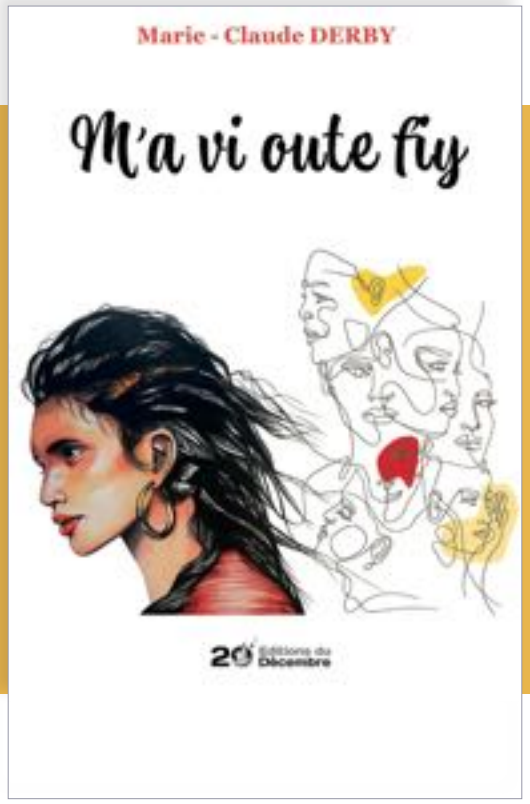
Je rêvais souvent que j'étais une anguille.
C'était toujours le même rêve. Je regardais la mer, et cette mer était trouble et agitée quand, soudain, j'apercevais dans l'eau une anguille qui nageait à contre-courant en se faufilant, c'est-à-dire qu'elle ne nageait pas tout droit mais en zigzaguant, comme un serpent.
Je ne sais pas pourquoi je rêvais que j'étais une anguille. C'est un animal qui n'est même pas sacré, qui se laisse attraper facilement et dont on se fout, comme on se fout des femmes, c'est-à-dire éperdument. Pourtant, dans mon rêve, je sentais que je n'étais pas ce genre d'anguille qui se laissait attraper facilement et dont on se foutait éperdument. J'étais simplement une anguille qui se faufilait et traversait la mer à contre-courant, persuadée qu'elle ne se ferait jamais attraper.

FINALISTE

PRIX DU ROMAN MÉTIS Des Lecteurs 2023 7e édition

M'a vi out fiy

Marie-Claude Derby



BIOGRAPHIE DE L'AUTEUR

Marie-Claude DERBY est originaire de Bellemène Saint-Paul où elle a grandi au milieu d'une fratrie de six enfants. Dès son plus jeune âge, elle ressent l'envie d'écrire. À l'âge de 18 ans, le baccalauréat en poche, elle s'inscrit à l'université de La Réunion pour y préparer un DEUG d'Anglais. Un an plus tard, elle décide de se rendre en Grande-Bretagne à Guilford, et devient fille au pair. Après cette expérience riche en découvertes, elle est partie s'installer à Clermont-Ferrand où elle y a vécu durant douze ans. Travaillant en tant qu'hôtesse dans la restauration ferroviaire elle est parallèlement devenue maman de deux filles.

En 2001, elle revient vivre sur son île natale, avec différents projets à réaliser. Agente d'accueil au sein d'une collectivité, Marie-Claude publie en 2010 son premier roman, *Orlane et les mots sacrés* aux éditions Velours. Ti lamp ti lamp, Marie-Claude concrétise ses projets et travaille en collaboration avec l'association Korégraphic et écrit un récit intitulé *L'île de pluie*, qui a été adapté et mis en scène.

En 2016, *L'âme de l'Océan – Saison* 1 et *Le Serment et L'âme de l'Océan – Saison 2 Naissance* sont parus aux éditions Edilivre. Aujourd'hui, Marie-Claude DERBY exerce le métier d'écrivaine publique et continue ses projets d'écriture. En 2022, elle a publié aux Éditions du 20 Décembre son roman intitulé *M'a vi oute fiy*.

RÉSUMÉ

Elle court, elle court la rumeur… elle va marier les filles du village au premier vu en leur compagnie. Consciente très tôt de cette tradition familiale injuste et dépassée, Tiline — la petite dernière des Pataye - Pataye — décide que, pour elle, il n'en sera pas ainsi. Elle se mariera par amour ou point du tout ! Elles peuvent guetter les commères…
Cette chronique d'une famille des hauts de l'ouest de La Réunion, confrontée aux différents bouleversements de notre société, s'étend sur plusieurs décennies, des années 1950 au début des années 2000. Elle ravivera vos souvenirs, vous bousculera. Comme la rumeur, elle ne vous laissera pas indemne.
En effet, dans son quatrième roman, Marie-Claude Derby parle bien sûr de commérages, mais aussi d'amour, d'histoires de famille, de courage, de foi et de choix… d'une façon qui touche les lecteurs en plein cœur. Bien qu'il s'agisse d'une fiction, nombre d'entre eux, de La Réunion ou d'ailleurs, rapportent s'être reconnus quelque part ou partout dans le texte. Certains vont même jusqu'à dire que c'est leur vie qui y est racontée et ils en sont très émus. Un impact auquel ni l'autrice ni l'éditrice ne s'attendaient…

FINALISTE

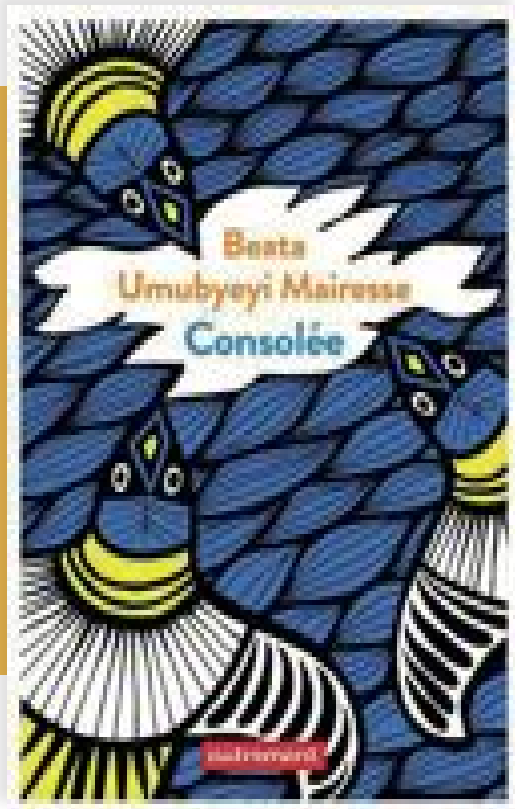
PRIX DU ROMAN MÉTIS Des Lecteurs 2023 7e édition

Consolée

Beata Umubyeri Mairesse

BIOGRAPHIE DE L'AUTEUR

Beata UMUBYEYI MAIRESSE est née à Butare au Rwanda, en 1979.
À quinze ans, elle survit au génocide des Tutsi et part pour la France où elle fait des études en sciences-politiques.
Elle travaille ensuite sur différents continents au sein d'ONG. Elle vit aujourd'hui à Bordeaux où elle anime des rencontres autour des littératures afro-caribéennes.
Elle a publié des recueils de nouvelles, lauréats de nombreux prix littéraires français, de la poésie et son premier roman, *Tous tes enfants dispersés,* a reçu le Prix des cinq continents de la Francophonie en 2020. *Consolée*, son second roman, est paru à la rentrée littéraire 2022.



RÉSUMÉ

1954. Au Rwanda sous tutelle belge, Consolée, fille d'un Blanc et d'une Rwandaise, est retirée à sa famille noire et placée dans une institution pour « enfants mulâtres ».
Soixante-cinq ans plus tard, Ramata, quinquagénaire d'origine sénégalaise, effectue un stage d'art-thérapie dans un Ehpad du Sud-Ouest de la France. Elle y rencontre madame Astrida, une vieille femme métisse atteinte de la maladie d'Alzheimer qui perd l'usage du français et s'exprime dans une langue inconnue.
En tentant de reconstituer le puzzle de la vie de cette femme, Ramata va se retrouver confrontée à son propre destin familial et aux difficultés d'être noire aujourd'hui dans l'Hexagone.
Histoire d'une réparation symbolique et d'une langue retrouvée, *Consolée* est un roman poétique, bouleversant, qui met en résonance le passé colonial et la condition des enfants d'immigrés.

“ EXTRAIT

Mon regard avait immédiatement été attiré par un groupe de résidentes assises en cercle dans des fauteuils et canapés rouges, silencieuses comme les oiseaux.
Réunies autour d'une haute table ronde en verre au centre de laquelle trônait une boîte à biscuits anglais dans laquelle les mains piochaient avec une régularité métronomique, elles étaient presque toutes occupées à grignoter, sans répit ; une famille de rongeurs faisant ses réserves avant la grande hibernation.
Il faisait une chaleur moite à l'intérieur. Derrière la baie vitrée donnant sur un patio arboré, la fin de l'hiver s'annonçait pourtant à peine. Une vague odeur de peaux fanées, mélange d'antidouleurs et d'eau de Cologne, inondait la salle.
« Je vous présente ! » Léa, l'animatrice qui m'avait accueillie, avait élevé la voix, pour attirer l'attention de ces dames prostrées qui n'avaient pas réagi à notre approche, le regard légèrement embué, perdu dans un vide dont j'allais apprendre plus tard à évaluer les contours. Mais pour l'heure, Léa m'énumérait les noms de famille de chacune des femmes assises là, qui pour certaines souriaient quand elles s'entendaient nommées, pas tant pour accueillir chaleureusement la visiteuse que par plaisir de reconnaître leur nom, de se savoir ainsi distinguées, considérées, élan narcissique indispensable à la survie dans cette collectivité des confins de la vie.

Présidée par Yannick Lepoan, La Réunion des Livres (association interprofessionnelle des métiers du livre à La Réunion) existe depuis 2007. Elle réunit les acteurs de la filière du livre et de la lecture : auteurs, éditeurs, libraires, bibliothécaires, documentalistes, enseignants, lecteurs... pour promouvoir le livre et la lecture auprès d'un large public.

Ses principaux objectifs sont :

- Accompagner la création littéraire et l'édition sous toutes leurs formes
- Encourager et animer la vie littéraire en organisant des salons et festivals (ou en y participant), prix et concours, rencontres professionnelles et groupes de travail
- Fédérer les actions autour du livre pour élargir les rencontres entre les oeuvres et les publics, notamment les publics spécifiques
- Favoriser les échanges, la réflexion et la coopération des professionnels du livre et de la lecture
- Apporter des informations, conseils et aides techniques aux professionnels
- Développer la coopération et le travail en réseau des acteurs professionnels du livre et de la lecture
- Encourager la coopération régionale
- Valoriser le patrimoine écrit
- Diffuser l'information autour du livre et de la lecture

Contact presse : Heideline Lebesle - contact@komidiz.com
0692 69 19 19
Site internet : www.la-reunion-des-livres.re
Facebook : www.facebook.com/lareuniondeslivres
Instagram : @lareuniondeslivres
Facebook : www.facebook.com/agendalareuniondeslivres
Instagram : @agendalareuniondeslivres
Facebook : www.facebook.com/jelisunlivrepei
Instagram : @jelisunlivrepei
YouTube : La Réunion des Livres